

Avant-Propos

L'auteur du livre *The Prophet*¹ / *Le Prophète* est un des auteurs les plus lus et traduits de la littérature arabe moderne, dans son ensemble. Faut-il oublier que ce fameux ouvrage a eu jusqu'à présent «des dizaines de millions d'exemplaires vendus à travers le monde, pas moins de cinq traductions différentes rien qu'en français», note Dahdah dans le travail biographique le plus complet et le plus récent qui soit connu sur cet écrivain.² Et Dahdah s'efforce de donner une explication à «ce succès incroyable qui fait de ce livre un des bibles de notre siècle», qui justifie «cet engouement»: son succès, selon lui, réside dans le fait «que Gibran, en nous donnant ce chef-d'œuvre, nous a offert aussi le livre de morale utile à notre temps: en cela il a comblé un manque criant ... Le besoin d'une éthique de vie simple et tolérante, ouvert sur l'intérieur de soi et sur le monde d'autrui, accueillant la magie de l'existence, les joies et tristesses du temps qui passe, rappelant les grands principes éternels d'un comportement juste et sage, la nécessité d'une telle morale, pleine de bons sens et hors institution, a perduré jusqu'à aujourd'hui».³

Ce que Dahdah nous apporte là, s'applique à l'engouement pour le livre, dans d'autres pays et d'autres langues aussi,⁴ où son succès est vraiment «incroyable», comme on peut le constater au nombre de traductions complètes ou partielles, qui ne cessent d'envahir les marchés à travers le monde, surtout occidental. L'objet de mon nouveau travail sur Djubrān est bien de montrer comment l'auteur *du Prophète* est resté jeune, actuel, non seulement dans ce dernier livre, qui ne fera pas l'objet de mon étude ici, mais dans tout ce qu'il a écrit sur la situation culturelle et sociale des pays arabes, souvent à travers des réflexions générales touchant sa patrie, dans laquelle il a vu non seulement le Liban seul, mais aussi, comme on le verra clairement par la suite, tous les autres pays autour. Le titre donné au livre susmentionné n'a pas été choisi au hasard, et tout son œuvre pourrait le porter, comme titre global. Car, en définitive, il sent en lui une véritable mission prophétique, au sein de sa nation, que lui seul peut renouveler, en lui conser-

¹ Paru pour la première fois en langue anglaise à New York 1923.

² Jean-Pierre Dahdah, Khalil Gibran. Une biographie. Albin Michel, Paris 1994.

³ Ibid., 9, 1 sqq.; Dahdah lui-même en a donné une des toutes dernières traductions françaises: *Le Prophète*. Ed. du Rocher, Paris 1993, et: *L'œil du Prophète: anthologie*, réalisée par Jean-Pierre Dahdah. Albin Michel, Paris 1991.

⁴ En allemand par exemple, il n'en est pas autrement; en particulier il faut attirer l'attention sur les grands mérites de la Maison d'édition Walter-Verlag, Olten (Suisse) et Freiburg (Fribourg en Allemagne), secondée par Madame Ursula Nowak-Assaf et son époux, qui ont livré dans les dernières années la traduction de plusieurs œuvres de Djubrān lui-même, et aussi de livres sur lui, v. p. ex. *Das Khalil Gibran Lesebuch*; ou encore, paru cette fois chez Goldmann Verlag, Munich, *Das große Khalil Gibran Lesebuch*, etc.

vant son passé prestigieux qu'il intègre au présent de manière harmonieuse, sans discontinuité, ni faille. Il sera question donc de sa vue de la culture arabe dans son ensemble, et des solutions qu'il veut présenter à ses problèmes, toujours en gardant le passé, le présent et le développement à venir sous ses yeux. Sa vue culturelle ne peut, on le verra plus clairement ici, se passer de comparaisons, de rapprochements et de conseils sages à l'adresse des arabes, dont il veut défendre les acquisitions culturelles, d'une manière intransigeante, avec une vibration de poète, de magicien, de prophète qui veille sur le monde à sauver, à renouveler.⁵ On le voit déjà par là: un point d'approche que n'ont pas toujours partagé les auteurs modernes, surtout ceux de sa génération, comme en particulier Salāma Mūsā,⁶ qui oppose l'homme de science à l'homme de lettres, et qui s'est proposé de manière très décidée d'appartenir plutôt au groupe des premiers, car, selon lui, la première catégorie apporte le plus «d'audace dans l'innovation et l'étude des voies scientifiques». Son modèle est donc l'homme de science créatif et audacieux, et non celui qui représente la culture, surtout traditionnelle en Orient, et pas du tout le poète, duquel lui-même est bien loin, et dans sa manière d'aborder le monde, et dans son style.⁷

Comme point de départ je prendrai des textes qui traitent de certains auteurs classiques et modernes de la culture arabe et islamique, déjà publiés dans l'édition des œuvres complètes de Beyrouth, connue sous *al-Madǧmū'a al-kāmila*,⁸ auxquels je joins d'autres pris au volume, paru il y a peu, d'Antoine al-Qawwāl,⁹ également à Beyrouth, en tenant compte de travaux complémentaires, comme sa correspondance avec Mary Haskell, commentée par T. Ṣāyigh,¹⁰ et dont on a une édition,

⁵ On aura au cours des chapitres à revenir sur de telles idées, surtout dans le chapitre V, et aussi à comparer ce que l'Europe, surtout la France, offre dans ce domaine, depuis l'époque de la Révolution Française; là-dessus les livres de Paul Bénichou seront d'un intérêt particulier, car déjà leurs titres, établis de manière entièrement indépendante du passé arabe qui ne lui est pas familier, comme il me l'a affirmé, nous livrent une matière de comparaison, spécialement riche.

⁶ Sur lui v. Y. A. Dāghir, *Maṣādir al-dirāsa l-adabiyya*, III/1, 552–558.

⁷ Salāma Mūsā, *Mā hiya l-naḥḍa*, 49.

⁸ Il s'agit de l'édition de Dār Ṣādir, Beyrouth, 1966. Elle est, comme celle de *Mu'assasat Baḥsūn*, Beyrouth 1992, en deux volumes: *Al-Mu'allafāt al-kāmila*. *Al-Mu'allafāt al-'arabiyya* (vol. 1). *Al-Mu'allafāt al-mu'arraba* (vol. 2). La première est accompagnée d'une introduction de l'écrivain libanais, ami de l'auteur, Mikhā'il Nu'ayma, la dernière d'une étude générale de l'arabisante Nāzik Sābā Yārid (cette dernière éd. a été employée ici, à cause de sa plus grande disponibilité à travers le monde).

⁹ Antoine al-Qawwāl est un fonctionnaire de la haute administration libanaise, placé à la tête du district de Bcharri (Bsharrī) (*qā'immaqām*), lieu natal de l'auteur; de plus il est connu comme poète, et Emile Nāṣif nous donne dans son livre *Dīwān al-ḥubb wa-l-ghazal*, 348–349, quelques extraits de sa poésie. De là son intérêt particulier pour son compatriote Djubrān.

¹⁰ Mary Haskell, *Beloved Prophet . . . réunie par Virginia Ḥulw*, trad. arabe par Laurent Fāris:

de sa correspondance avec Mayy Ziyāda¹¹ etc. ... Au fond du problème nous pouvons enregistrer une attitude constamment maintenue chez l'auteur, en ce qui concerne la culture arabe en général, qui ne varie que dans des nuances à travers les années et se voit renforcée par tout ses lectures multiples d'adulte surtout, entré en contact avec les cultures occidentales, en Amérique, en France et dans d'autres pays européens.

[...]

Nabī al-ḥabīb. Rasā'il al-ḥubb ... ma' Mudhakkirāt Mary Haskell (v. bibliographie). Et sur les commentaires, v. Taufiq Ṣāyigh, *Aḍwā' djadīda 'alā Djubrān*.

¹¹ Publiée sous le titre: *Al-Shu'la l-zarqā'* ... éd. par Salmā al-Ḥaffār al-Kuzbarī et Suhayl B. Bushru'ī. De plus une autre collection de lettres, éd. par Riyāḍ Ḥunayn, *Rasā'il Djubrān al-tā'īha*.